

L'Association des dentelles de la Gruyère ne reçoit plus de subvention cantonale depuis cette année

L'avenir des dentellières tient à un fil

« FLORA BERSET

Tradition » Discrètes, mais omniprésentes. Les dentellières de la Gruyère participent tout au long de l'année à de nombreuses manifestations dans le sud du canton. Que ce soit au marché folklorique à Bulle, à la fête du fromage à Gruyères ou à la désalpe d'Albeuve, elles sont toujours partantes pour présenter leur savoir-faire ancestral. Par groupes de deux ou trois, elles déploient des trésors de patience afin d'expliquer leurs techniques de travail aux curieux.

« Nous sommes une équipe d'une quinzaine de passionnées à nous relayer d'une manifestation à l'autre. Nous effectuons toutes ces démonstrations à bien plaisir », révèle Marie-Thérèse Vial, présidente de l'Association des dentelles de la Gruyère depuis plus de trente ans. « Les gens aiment nous voir à l'œuvre », sourit-elle, tout en faisant virevolter à un rythme effréné une vingtaine de paires de fuseaux.

« Nous nous sentons comme l'oiseau sur la branche »

Marie-Thérèse Vial

Si les dentellières donnent leur temps sans compter, elles font aujourd'hui face à un coup dur. Depuis cette année, leur association ne reçoit plus aucune aide financière de l'Etat de Fribourg (voir ci-contre). Celles qui s'évertuent à perpétuer une tradition implantée dans le district depuis plus d'un siècle sont désormais privées d'un montant de 2500 francs destiné à couvrir leurs frais fixes (assurances vol et incendie, frais administratifs et frais de déplacement).

Situation en dents de scie
« Cela fait déjà un certain temps que nous ne touchons plus de subventions fédérales. Le soutien du canton nous permettait de boucler nos comptes », souffle Marie-Thérèse Vial. Elle regrette cette mesure d'économie qui lui fait l'effet d'un manque de reconnaissance: « A l'Etat, ils pensent



Le travail de la dentelle, un art subtil qui pourrait disparaître. Julien Chavallaz

« CES SECTEURS DOIVENT, EN PRINCIPE, POUVOIR GÉNÉRER DES PROFITS »

L'Association des dentelles de la Gruyère recevait de la part de la Direction de l'économie et de l'emploi (DEE), au titre d'un arrêté fédéral d'aide au travail à domicile, une subvention annuelle de 2500 francs. Cet arrêté fédéral ayant été abrogé au 1^{er} janvier 2012, la DEE a informé l'association qu'en raison des mesures d'économie de l'Etat, ce financement devrait être supprimé au 1^{er} janvier 2016. Le groupement des dentellières s'est alors adressé au Service de la culture, qui a répondu négativement à sa demande de subvention, en invoquant la loi sur les affaires culturelles (LAC). Motif? L'Etat soutient par

une subvention ordinaire l'association faitière cantonale dont fait partie le groupement des dentellières, soit la Fédération cantonale des costumes et coutumes, pour son fonctionnement administratif.

La LAC ne donne pas de bases légales pour qu'une aide puisse être accordée à des associations de professions artisanales (tavi-lonneurs, fabricants de cloches, etc.). Du point de vue du Service de la culture, « ces secteurs doivent, en principe, pouvoir générer des profits de par les services et produits qu'ils confectionnent ». L'Etat de Fribourg soutient néanmoins les traditions

vivantes en les documentant et en les valorisant dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine immatériel et des listes de l'Unesco. Il met aussi un point d'honneur à appuyer ponctuellement des projets de valorisation des us et coutumes du canton, par exemple, par le projet commun mené actuellement avec la fondation Pro Helvetia et le Musée gruérien de Bulle touchant aux « traditions vivantes en images ». L'Etat encourage également régulièrement des projets artistiques professionnels concernant les traditions vivantes, selon les bases légales de la LAC. FB

qu'on tricote. Mais le travail de la dentelle est un art plus subtil dont l'apprentissage est bien plus long (il faut cinquante heures à une dentellière expérimentée pour la réalisation d'un châle, ndlr).»

La dynamique septuagénaire confie que l'association, fondée en 1919, connaît une situation en dents de scie depuis longtemps. Sans subvention, l'avenir est incertain. Comme ce fut déjà le cas au début des années 1970. « La suite, on ne la connaît pas trop. Nous nous sentons comme l'oiseau sur la branche. »

Pour le moment, la caissière du groupement avance de sa poche l'argent pour acheter les fils utilisés par les membres. « A l'heure actuelle, ce sont les ventes de rideaux et de gants en filet pour les costumes traditionnels qui font tourner la maison », indique la présidente. Qui précise: « Les gens achètent aussi de temps en temps des signets en dentelles ou des cartes décorées. » Les ventes de châles et de napperons, en revanche, restent très modestes.

Un rôle d'ambassadrices

Outre des démonstrations et des cours ouverts à tous dispensés sur toute l'année – principalement à des dames âgées d'une quarantaine d'années –, les dentellières se rendent aussi à des congrès en Suisse et à l'étranger. Toujours vêtues de leurs dzaquillons, les Gruériennes endossent avec plaisir leur rôle d'ambassadrices au-delà des frontières cantonales. « Partout où nous allons, nous distribuons des prospectus de la région. »

Fin juin, une délégation de quatre mordues s'est rendue au dix-septième congrès de l'Organisation internationale de la dentelle au fuseau et à l'aiguille, à Ljubljana, en Slovénie. Là-bas, l'art de la dentelle fait partie d'un patrimoine culturel à préserver. « Les élèves peuvent apprendre les bases en suivant des cours en option à l'école », s'émerveille Marie-Thérèse Vial.

Pour l'habitant du Pâquier, qui prévoit de passer progressivement le relais, il faut encourager davantage la diffusion de l'artisanat des dentellières sur notre territoire. Sinon, la tradition risque de se perdre. Et d'avertir sans détour: « Il ne faudra pas pleurer quand ce savoir-faire aura disparu. »

« J'ai été impressionné par leur joie de vivre »

Humanitaire » « J'ai vécu une expérience très forte au niveau humain. » Le conseiller national UDC Pierre-André Page rentre d'un séjour humanitaire de dix jours en Afrique. Aux côtés de sept autres personnalités romandes, l'agriculteur de Châtonnaye a donné de sa personne pour aider à la construction d'un silo à céréales dans le petit village de Touba Cocky, à environ 150 kilomètres à l'est de Dakar. Ce projet d'aide au développement a été mis sur pied par Nouvelle Planète, à l'occasion des trente ans de cette association lausannoise.

Sur place, Pierre-André Page a vécu de nombreux moments forts. C'est avec enthousiasme qu'il parle de son aventure: « J'ai été impressionné par la joie de vivre et l'hospitalité de la population. C'était un village pauvre, sans électricité, et pourtant tout le monde nous invitait à manger. »

Ce voyage au Sénégal a été pour lui une fabuleuse découverte, même s'il a pu constater que la richesse est mal répartie dans le pays et que les élites laissent la population dans le besoin. « Comme chez nous, les agriculteurs se battent pour de meilleures conditions de vie et pour mieux commercialiser leurs céréales. Avec ce projet de grenier auquel nous avons participé, ils s'assurent une meilleure qualité de vie et peuvent enrayer la spéculation alimentaire. »

Les habitants de Touba Cocky cultivent des haricots, des arachides et du mil. « On doit les aider chez eux, car ils ont des terres fertiles. Le problème, c'est que beaucoup de villageois n'ont pas de formation », constate Pierre-André Page, qui leur a notamment donné pour conseil de diversifier leurs plantations.

Parmi les souvenirs qui resteront gravés dans sa mémoire, le politicien évoque le jour où il a aidé des femmes du village



Egalement agriculteur, le conseiller national UDC a partagé son expérience avec des paysans du Sénégal. DR

à puiser de l'eau et à transporter les seaux sur un chariot. « Un ancien m'a approché pour me remercier chaleureusement. Il était surpris, car chez eux, ce n'est pas le travail des hommes. » Ou encore, la fois où le Glânois a effectué une démonstration de lutte à la culotte avec le cuisinier du camp. « Un moment de rigolade », relate-t-il.

Une conversation avec deux jeunes, dont le rêve était de partir à n'importe quel prix en Europe, l'a particulièrement marqué: « Ils m'ont dit: « Vous, vous venez dormir dans nos cases et travailler dans nos champs. Alors nous aussi, on peut le faire. » C'était touchant. » Ce qui a renforcé la vision de Pierre-André Page selon laquelle il faut soutenir les personnes dans leur pays et les aider à devenir indépendantes. Et de conclure: « Je suis prêt à retourner sur place pour suivre le projet auquel nous avons contribué et revoir les gens du village. »

Travaux au chemin de la Gare

Neyruz » Le chantier du chemin de la Gare va débuter le 16 août, annonce la commune de Neyruz. Les travaux devraient durer jusqu'au printemps 2017. La route sera notamment élargie grâce à un mur de soutènement construit dans le talus du côté des rails. Pendant cette période, le trafic sera uniquement autorisé dans le sens descendant. La priorité sera accordée aux piétons. Les autorités conseillent aux conducteurs se rendant à la gare en semaine d'emprunter plutôt la route de la Charrière ou la route du Puits. Le chemin de la Gare sera totalement fermé à la circulation à certains moments, et les usagers de la route sont priés de suivre la signalisation mise en place. Des nuisances sonores sont aussi à prévoir. »

ARM